



Sid Ahmed Hammouche

UNE BÄRNOISE DANS L'ÂME

Journaliste indépendante, danoise de naissance, romande d'origine, Bernoise de cœur... Patricia Michaud vit depuis plus de quinze ans dans la ville fédérale qu'elle arpente en suisse allemand et en sneakers. Rencontre avec une frontalière de l'intérieur qui a fait de son entre-deux identitaire une force professionnelle et une matière littéraire.



Photo: DR

Berne, c'était un choix ou un hasard ?

Au départ, c'était clairement professionnel. J'ai été formée à l'Agence Télégraphique Suisse (ATS) alors que j'étudiais à Neuchâtel et vivais à Fribourg. Quand j'ai eu l'opportunité de rester à Berne pour un stage, j'avais déjà un réseau, je me sentais bien, alors j'ai choisi de m'y installer. Culturellement, la transition vue de Fribourg n'est pas si brutale. Et depuis, la question de repartir ne s'est jamais vraiment posée. Même quand j'ai été embauchée par La Liberté, je faisais simplement le trajet dans l'autre sens.

À quel moment avez-vous réalisé que Berne était vraiment chez vous ?

C'est ma déclaration fiscale qui me l'a révélé (rires). Il y a quelques années, j'ai vu inscrit le nombre d'années d'imposition dans un même lieu, et j'ai réalisé que je m'approchais du moment où Berne deviendrait la ville dans laquelle j'aurais vécu le plus longtemps. Ce cap est maintenant passé. J'en avais alors parlé à mon fils qui m'avait répliqué : « Maman, ça veut dire que tu vas être une vraie Bernoise. » Ça m'a un peu déstabilisée parce que je me sentais déjà Bernoise. Cette remarque a déclenché en moi tout un processus de réflexion : qu'est-ce que c'est qu'être une vraie Bernoise ? Est-ce une question d'années ? De langue ? Ou de chaussettes sans trou...

Pourquoi des chaussettes sans trou ?

C'est l'une de mes premières grandes leçons bernoises. Lors de mon premier Noël à Berne, je me suis retrouvée dans une petite robe courte, sans mes bottines à talons dorés qu'on m'avait poliment demandé de laisser à l'entrée. Et là, en baissant les yeux, j'ai découvert que mon gros orteil dépassait allègrement de ma chaussette. Ce n'était ni confortable ni très glamour. Le lendemain, j'ai fait un grand tri dans mon tiroir, et j'ai acheté deux gros paquets de chaussettes noires. Je suis maintenant parfaitement intégrée sur ce point.

Cette réflexion sur la « Bernoitude » anourri votre chronique pour Hauptstadt.

Exactement. J'ai écrit pendant deux ans une chronique intitulée *Bärnoise*. La première année, c'était une sorte de bucket list : les

choses qu'il faut avoir faites à Berne pour devenir un vrai Bernois, racontées avec le plus d'humour possible. La deuxième saison explorait la notion de la nature de proximité, ou comment introduire des pauses vertes dans un quotidien urbain et agité. *Hauptstadt* (magazine bernois en ligne) a arrêté toutes ses chroniques cette année, y compris la mienne. Mais j'espère avoir entrouvert la porte à une forme de journalisme francophile bernois.

Vous vous sentez plus Bernoise que Romande, aujourd'hui ?

Je me sens Bernoise. Berne et la Suisse alémanique m'ont toujours paru plus nordiques, à moi qui suis née au Danemark ; c'est donc là que je me sens le mieux. Contrairement à un cliché tenace, que j'aimerais effacer, les Alémaniques ne sont ni froids ni rigides. Ils sont directs. Les e-mails vont droit au but, on arrondit moins les angles. Mais cette franchise libère quelque chose : quand un problème se pose, on le règle et on passe à autre chose. Ça laisse plus de place pour le lien humain, paradoxalement.

Il y a un endroit à Berne qui vous subjugué ?

Oui, il y a un petit triangle végétalisé à la Länggasse, coincé entre la Neubrückstrasse, des jardins communautaires et le Viererfeldweg, pas loin de l'aire de jeux de Studerstein. Ce n'est pas un coin spectaculaire, mais j'y atterris toujours quand je fais du home office et que j'ai besoin de bouger. Il y a de grands chênes centenaires, et si on se place au bon endroit, on a une vue imprenable sur les Alpes bernoises. J'aime poser les mains sur les troncs de ces arbres.

Et pour terminer : quel est votre plat bernois préféré ?

Un cornet de la Gelateria di Berna. (*sans hésitation*) Je sais, ce n'est pas très traditionnel. Mais pour moi, deux boules de la gelateria, ça vaut un repas. Je teste toujours les parfums de saison, courageusement. Je dis courageusement parce que je me souviens d'un parfum à base de champignons. J'ai essayé. Je n'ai pas fini. Mais j'y retourne quand même.

CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES